

*Bernard Lachaise, Gilles Le Béguec  
et Frédéric Turpin (dir.)*

*Georges Pompidou,  
directeur de cabinet  
du général de Gaulle*

*Juin 1958 – Janvier 1959*

Georges Pompidou

Études  
N° 1



P.I.E.-Peter Lang

*Bernard Lachaise, Gilles Le Béguec  
et Frédéric Turpin (dir.)*

*Georges Pompidou,  
directeur de cabinet  
du général de Gaulle*

*Juin 1958 – Janvier 1959*

Georges Pompidou

Études  
N° 1



P.I.E.-Peter Lang

# Introduction générale

Bernard LACHAISE

*Professeur à l'Université de Bordeaux 3*

En 1969, dans un dépliant de la campagne pour l'élection présidentielle présentant « la vie de Georges Pompidou » en six textes et sept photographies, un des « tableaux » est exclusivement consacré à 1958 :

1958 : les événements d'Alger ébranlent la IV<sup>e</sup> République. Le Général lui dit : « Je compte sur vous ».

G. Pompidou accepte la direction de son cabinet.

Peu connu du public, il n'en joue pas moins un rôle important dans l'action gouvernementale, en particulier dans la préparation de la Constitution et du plan de redressement financier.

Neuf mois plus tard, quand le Général entre à l'Élysée, il refuse d'être Ministre, acceptant seulement d'être membre du Conseil constitutionnel et retourne dans le privé.

Que dans cette courte autobiographie en six actes destinée aux électeurs, Georges Pompidou ait choisi de consacrer à 1958 un acte entier – dont le texte occupe à lui seul la moitié de ce qui est écrit plus loin sur les années Matignon 1962-1968 – apparaît extrêmement significatif. Le candidat souligne ainsi une fois encore ses liens anciens avec De Gaulle et la confiance accordée par l'ancien chef de l'État dans des temps difficiles. Un an après mai 1968, à un moment où le fossé s'est creusé entre les deux hommes, évoquer cette étroite collaboration n'est pas inutile, y compris auprès des gaullistes. De plus, une évocation de 1958 permet à Georges Pompidou, au moment où il cherche à devenir le second président de la V<sup>e</sup> République, de rappeler – ou d'apprendre à beaucoup – sa contribution aux actes fondateurs de cette République.

Un colloque de l'Association Georges Pompidou organisé en 1999 et publié en 2001 sous le titre *Un politique : Georges Pompidou* a déjà souligné le rôle important de Georges Pompidou, avant 1958, dans l'histoire du gaullisme en particulier. Il s'agit aujourd'hui de centrer notre attention sur un moment bref mais essentiel, celui qui va du début

juin 1958 au début janvier 1959, c'est-à-dire ces mois décisifs durant lesquels Georges Pompidou est le directeur de cabinet du général de Gaulle, président du Conseil.

Certes Georges Pompidou est un collaborateur de longue date du général de Gaulle – depuis juin 1944 – et il a occupé, au temps du RPF, entre 1947 et 1953, la fonction de chef de cabinet de Charles de Gaulle. Mais c'était le temps du gaullisme d'opposition. En 1958, la situation est très différente. De Gaulle est revenu au pouvoir le 1<sup>er</sup> juin. Qu'il fasse appel à celui qui – je cite Georges Pompidou – a été son « collaborateur direct et quotidien » jusqu'en 1954 et qui est resté « en rapport permanent » avec lui entre 1954 et 1958 apparaît très naturel.

La tâche est exaltante. Après avoir mis en place dans l'urgence une équipe – un cabinet – et un gouvernement, il faut faire face à tous les défis du moment : d'abord, bien sûr, donner une nouvelle constitution à la France, mais aussi préparer un redressement financier, régler la crise algérienne et l'avenir de l'outre-mer, rendre possible le respect du calendrier européen avec la mise en marche du Marché commun au 1<sup>er</sup> janvier 1959 et affirmer l'indépendance de la France dans un monde bipolaire. Vaste entreprise !

Georges Pompidou se retrouve donc à la tête du cabinet du général de Gaulle dans un moment crucial de l'histoire nationale, celui du changement de République, du passage de la IV<sup>e</sup> à la V<sup>e</sup> République, ce moment qualifié par le ministre Pierre Sudreau de « période la plus riche de l'histoire de France en matière de décisions. »<sup>1</sup>

Tous les acteurs de l'époque sont unanimes pour décrire cette période comme particulière, exceptionnelle, par comparaison avec leurs expériences antérieures sous la IV<sup>e</sup> ou futures sous la V<sup>e</sup> : « les réunions de Matignon restent les meilleurs souvenirs. Nous participions à une grande œuvre, nous bâtissons du nouveau et nous en avons conscience »<sup>2</sup> ; « à travers l'enthousiasme et la confiance, ce mélange, sept mois réussis de pouvoir et de bonheur... »<sup>3</sup>

Tous les acteurs de l'époque insistent sur le rôle « formidable », « exceptionnel », « essentiel » joué par Georges Pompidou dans ses fonctions, durant cette période : Roger Belin, secrétaire général du

---

<sup>1</sup> Entretien de P. Sudreau avec A. Demagny et A. Leboucher-Sebbab, 22 juin 1999, Archives nationales (AN), Association Georges Pompidou (AGP), 1AV488-489.

<sup>2</sup> P. Lefranc, *Avec qui vous savez : vingt-cinq ans avec De Gaulle*, Paris, Press Pocket, 1979, p. 187.

<sup>3</sup> O. Guichard, *Mon général*, Paris, Grasset, 1980, p. 360.

gouvernement le qualifie « d'adjoint direct du chef du gouvernement »<sup>4</sup>. Plusieurs, comme Pierre Sudreau, regrettent que « ce fait historique ne soit pas assez relevé ». Les biographes et historiens l'ont pourtant évoqué, qualifiant Pompidou d'« Éminence grise »<sup>5</sup> et le cabinet de « véritable gouvernement de la France... ministère occulte »<sup>6</sup>.

Un des objectifs majeurs de cet ouvrage consiste précisément à étudier – presque au scalpel – le cabinet du général de Gaulle à Matignon en 1958 afin d'apprécier le plus précisément possible son ambiance, son fonctionnement, son rôle et tout particulièrement celui de son directeur, Georges Pompidou.

Nous ne doutons pas que la parole donnée largement aux acteurs de cette période (cinq des membres du cabinet dirigé par Georges Pompidou en 1958 présentent une communication) et les échanges qu'ils auront avec les historiens, les juristes, les politologues et le public nombreux, au sein duquel se mêlent d'autres acteurs et témoins – notamment Monsieur Sudreau, ministre du gouvernement De Gaulle en 1958 – permettront d'atteindre ces objectifs.

L'Association m'a fait l'honneur de me confier la responsabilité scientifique de cette journée et je l'en remercie. En son nom, je tiens aussi à exprimer notre vive gratitude envers les membres du cabinet de 1958 ainsi qu'aux collègues universitaires qui ont accepté si aimablement de participer et remercier toutes celles et tous ceux – dont beaucoup d'acteurs et témoins de 1958 – d'être présents en leur demandant, bien sûr, de solliciter la parole lors des débats afin d'apporter leur témoignage.

Cette journée a été préparée en étroite collaboration avec Gilles Le Béguec et avec Frédéric Turpin et je veux aussi les remercier très chaleureusement : sans la compétence de Gilles et l'efficacité du « secrétariat scientifique » assuré par Frédéric, cette journée n'aurait pu être organisée.

---

<sup>4</sup> R. Belin, *Lorsqu'une République chasse l'autre. 1958-1962. Souvenirs d'un témoin*, Paris, Éditions Michalon, 1999, p. 47.

<sup>5</sup> É. Roussel, *Georges Pompidou*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1984. Titre du chapitre VI traitant de 1958.

<sup>6</sup> S. Berstein, *La France de l'expansion. I. La République gaullienne 1958-1969*, Paris, Le Seuil, 1989, p. 14.